

PARADIGME

● Notes de lecture

La méthode 4. Les idées

Edgar Morin

Comme toute révolution, une révolution paradigmatique attaque d'énormes évidences, lèse d'énormes intérêts, suscite d'énormes résistances. Les doctrines qu'un paradigme a suscitées sont des chiens de garde qui attaquent avec fureur tout ce qui menace leur maître.

Une doctrine mortellement blessée peut se faire remplacer par une autre doctrine, qui sauve le paradigme menacé.

La résistance du paradigme est la plus têtue de toutes, car elle se confond, pour ses assujettis, à l'évidence logique et empirique.

"Nier la lutte des classes, c'est nier le soleil en plein midi", s'exclamait une exaltée dont la métaphore révélait le caractère d'évidence empirique émanant du paradigme.

Toutes théories, idées, opinions incompatibles au paradigme apparaissent de toute évidence contraires à la logique, imbéciles, délirantes ou absurdes.

Apparemment, rien ne pourrait sembler plus simple, élémentaire, "enfantin" que de changer les bases de départ d'un raisonnement ou d'une théorie, les relations associatives, répulsives, ou hiérarchiques entre quelques concepts initiaux.

C'est pourtant ce qui est le plus difficile, car la structure du raisonnement et de la théorie dépend de ces concepts initiaux et de leurs relations associatives. On peut changer aisément les variables, ce qui n'affecte en rien les paramètres (c'est-à-dire les termes définissant le système), et plus difficilement encore le principe qui détermine les paramètres.

En fait, rien n'est plus facile que d'expliquer une chose difficile (compliquée) à partir des prémisses admises à la fois par le locuteur et l'auditeur ; rien de plus simple que de suivre un raisonnement devenant de plus en plus subtil sur des voies comportant les mêmes aiguillages et les mêmes signaux.

La méthode 4. Les idées

Edgar Morin.

Mais rien n'est plus difficile que de modifier le concept angulaire, le principe massif qui soutient tout l'édifice intellectuel.

Ce sont toutes les formes reconnues qui subissent le Gestaltswitch. Ce sont des évidences et des formes fondamentales qui se trouvent altérées. Ce sont des vérités sacrées et taboues qui sont profanées.

C'est toute une pratique qui perd soudain son sens.

La révolution paradigmatique menace non seulement des concepts, des idées et des théories, mais aussi le statut, le prestige, la carrière de tous ceux qui vivaient matériellement et psychiquement de la croyance établie.

Les initiateurs doivent braver non seulement des censures et des interdits, mais la haine. D'abord déviante et rejetée, l'idée nouvelle doit se faire un premier nid, avant de pouvoir se fortifier et devenir une tendance reconnue, puis éventuellement triompher en orthodoxie intouchable.

De Copernic (1473-1543) à Kepler (1571-1630) et Galilée (1564-1642), la révolution mit quasiment un siècle à s'opérer.

Ajoutons que la révolution héliocentrique n'a pu triompher que dans les conditions de bouleversement culturel, historique et social où naissait le monde moderne. Déjà, au II^e siècle avant JC, Aristarque de Samos avait été conduit à penser que la Terre n'était pas immobile et tournait autour du Soleil.

Mais ce ne fut alors qu'une hypothèse solitaire.

Il a fallu les formidables agitations, soubresauts et tourbillons historiques du surgissement des temps modernes, avec le développement des villes, du commerce, du capitalisme, de la bourgeoisie, de l'état national, il a fallu l'essor simultané et corrélatif de la renaissance, c'est à dire du même coup le réveil de l'esprit problématique et la réinterrogation du monde physique, il a fallu le développement des techniques d'observation pour qu'émerge la révolution paradigmatique.

Seuil, pages 232/233

Nous avons toujours besoin du secours du réel, mais qu'est-ce justement que le réel, sinon ce que l'idée nous désigne comme tel ?

Le réel n'est pas impératif, comme on le croit. Ses apparences sont fragiles et son essence est cachée ou inconnue.

Sa matière, son origine, son fondement, son devenir sont incertains.

Sa complexité est tissée d'incertitudes.

D'où son extrême faiblesse devant la sur-réalité formidable du mythe, de la religion, de l'idéologie et même d'une idée.

L'idée de réel est elle-même une idée réifiée qui nous présente un réel trop solide, trop substantiel, trop évident.

Répétons-le, il ne suffit pas de repousser l'idée pour trouver le réel et le concret.

L'idée de concrétude risque aussi l'idéalisme ; l'idée que le concret est hors de l'idée, est elle-même une idée qui se prend pour le concret.

Si le concret est immédiat, on ne l'atteint que par la médiation au moins d'une représentation, qui est une reconstruction/traduction mentale, culturelle et sociale.

Si le concret est le total, on ne l'atteindra jamais...

Ce sont des idées et des théories qui nous permettent de concevoir les faiblesses et les incertitudes du réel.

Ce sont des idées qui nous permettent de concevoir les carences et les dangers de l'idée.

L'idée qu'il faille repousser les idées est une idée repoussante.

D'où ce paradoxe incontournable : nous devons mener une lutte cruciale contre les idées, mais nous ne pouvons le faire qu'avec le secours des idées.

Editions du Seuil, page 243

La méthode 4. Les idées

Edgar Morin.

"la cause profonde d'erreur,
n'est pas dans l'erreur de fait (fausse perception)
ou l'erreur logique (incohérence),
mais dans le mode d'organisation de notre savoir en système d'idées
(théories, paradigmes, idéologies)."